

Chunky Charcoal **L'Usine**

Circonvolutions pariétales

Publié le 22 Mars 2015

- Voudriez-vous me dire, s'il vous plaît, par où je dois m'en aller d'ici ?
 - Cela dépend beaucoup de l'endroit où tu veux aller.
 - Peu importe l'endroit...
 - En ce cas, peu importe la route que tu prendras.
 - ... pourvu que j'arrive quelque part, ajouta Alice en guise d'explication.
 - Oh, tu ne manqueras pas d'arriver quelque part, si tu marches assez longtemps.
- Lewis Carroll, *Alice au Pays des Merveilles*

C'est déjà à l'Usine que le Clou avait découvert le trio composé par Sébastien Barrier, Benoît Bonnemaïson-Fitte et Nicolas Lafourest lors de leur *Carte Blanche pour Nuit Bleue (ici)*, qui lui faisait espérer la poursuite d'une collaboration s'annonçant fort prometteuse. C'est chose faite aujourd'hui avec *Chunky Charcoal*, un spectacle toujours en évolution, bien que déjà très riche et abouti, dégusté en *Sortie d'Usine*.

Topologies digressives

Un micro, deux guitares, deux fûts de batterie posés au sol, un immense fond de scène blanc, deux escabeaux et un chat. « *Nous sommes dimanche, il est 11h14, vous êtes tous des CAP carrosserie à Calais.* »... Oubliez tous vos repères spatio-temporels : vous êtes dans un espace mental, celui de Sébastien Barrier, qui vous invite à un voyage en roue libre au fil de sa pensée arborescente. Souvenirs et réflexions de tous ordres s'enchaînent à un rythme soutenu, par associations d'idées, en un singulier ruban logorrhéique, queue de comète polymorphe, éclatant en mille faisceaux de sens, mais présentant finalement une unité profonde, à échelle humaine. Une performance toujours brillante et drôle, mais plus délicatement canalisée et ciselée que ses précédentes en solo.

Benoît Bonnemaïson-Fitte, juché sur son escabeau et armé de ses Chunky Charcoals – d'épais pastels gras couleur charbon à la dénomination so funky – attrape au vol des mots ou expressions de son comparse, et fait apparaître sur le mur vierge leur secrète architecture en les agençant à sa manière, jouant sur leur graphie et leur sensorialité. Nuages lexicaux en évocation de grotte aurignacienne, de système solaire ou de cartographie du cerveau apparaissent alors : pelotes déroulées là-bas, tissées ici en de nouveaux motifs, faisant émerger d'autres significations.

Quant aux lignes mélodiques de Nicolas Lafourest, boucles

Critique



Erik Damiano - le petit cowboy

Performance

Chunky Charcoal

Textes et guitare : Sébastien Barrier

Dessins et batterie : Benoît Bonnemaïson-Fitte

Guitare : Nicolas Lafourest

Du 16 Mars 2015 au 18 Mars 2015, à 20h

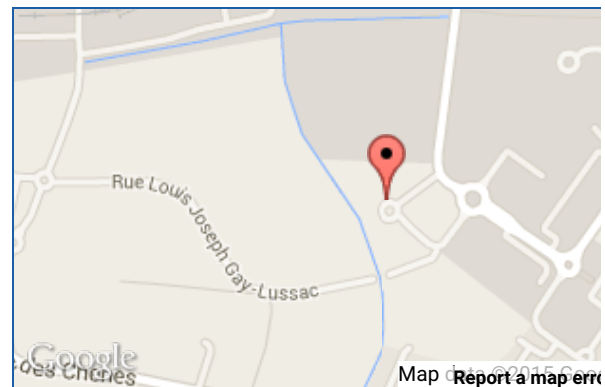
Gratuit

L'Usine

6 impasse Marcel-Paul, zone Pahin - 31170 Tournefeuille

Tél. 05 61 07 45 18

<http://www.lusine.net> // lusine@lusine.net



rock de guitare et spirales à la pédale loop, elles viennent s'entrelacer avec les mots dits et tracés, chantés et croqués, pour y ajouter leur couleur, faire advenir de l'anglais ou des silences contemplatifs, revenant sur le chemin parcouru et provoquant de nouveaux embranchements.

Ainsi, lorsque les mots sont laissés à leur existence propre sur la paroi blanche empreinte de leurs ébats, et que la batterie vient scander les riffs de guitare, on se retrouve littéralement bouleversé par un spectacle qui s'adresse résolument à notre tréfonds.

Farfouinage sérendipitique : se perdre pour mieux se retrouver

Mais qu'est-ce donc qui nous chamboule si profondément ? Il y a bien sûr l'émotion de la trace. Comme lors d'une promenade en forêt, où l'on est ému et excité de découvrir l'empreinte d'une patte griffue, ou lorsque l'on retrouve dans un endroit sauvage ou désert le témoignage du passage d'un autre être humain, cairn bienveillant qui nous ouvre la voie ou banc vermoulu, évoquant l'histoire de ceux qui vivaient là.

Alors qu'avec ses récits et considérations labyrinthiques, qui s'envolent en volutes de fumée et s'évaporent en vapeurs d'alcool, Sébastien Barrier illustre la mouvance, la fugacité, la perte, Benoît Bonnemaison-Fitte fait œuvre d'épigraphe, saisissant cette réalité-là pour lui donner une forme de permanence. Il capture des morceaux de ce présent de la parole, nécessairement évanescents, pour en laisser une marque. En extrayant les mots du flot, il fait en outre ressortir ce qu'ils ont d'universel, avec le talent qu'on lui connaît pour, en quelques traits simples et bien choisis, interpeler la mémoire collective.

C'est aussi de cette manière-là que la musique de Nicolas Lafourest pénètre chaque spectateur : ses accords rock seventies viennent les cueillir à l'une des sources de leur culture musicale, avec une talentueuse simplicité qui leur donne une puissance d'évocation ravageuse.

Et la clé de ce travail à six mains est là : dans la simplicité et l'humilité de ces trois artistes, nourries de la richesse technique, esthétique et humaine de leurs univers propres, au service d'une création au présent. Tous trois sont des habitués de l'improvisation, de l'écoute et de la générosité qu'il faut pour pouvoir s'abandonner ainsi et se rendre disponible aux autres et à ce qui arrive, et ils s'appuient parfaitement sur leur savoir-faire en la matière. Il en résulte une très belle performance, d'une grande justesse rythmique, alternant des phases d'effervescence avec d'autres plus contemplatives, laissant une vraie place créatrice à chacun des trois collaborateurs. Un moment de partage authentique au cours duquel on se sent véritablement, ensemble, faire humanité. ||

Agathe Raybaud